

HISTOIRE
NATURELLE
DES POISSONS.

TOME SECOND.

HISTOIRE
NATURELLE

DES POISSONS,

PAR LE C^{EN} LACEPEDE.

TOME DEUXIEME.



A PARIS,

A LA LIBRAIRIE STÉRÉOTYPE
DE P. DIDOT L'AINÉ, GALERIES DU LOUVRE, N^o 3,
ET FIRMIN DIDOT, RUE DE THIONVILLE, N^o 116.

AN VII. — 1799.

HISTOIRE NATURELLE DES POISSONS.

LA RAIE SEPHEN.

DANS cette même mer Rouge où Forskael a trouvé plusieurs variétés de la pastenaque et la raie lymme , ce voyageur a vu aussi la sephen. Elle a de très-grands rapports de conformation avec la raie aigle , la pastenaque et la lymme ; mais elle en diffère par des caractères assez nombreux pour qu'elle constitue une espèce distincte.

Sa couleur est, sur le corps, d'un cendré brun, et par-dessous d'un blanc rougeâtre. Elle parvient à une grandeur



6 HISTOIRE NATURELLE

très-considérable, puisqu'on a vu des individus de cette espèce dont les nageoires pectorales et le corps réunis avoient trente-six décimètres (onze pieds, ou à peu près) de largeur. L'extrémité postérieure des nageoires pectorales est arrondie, et, dans plusieurs des positions ou des mouvemens de l'animal, cache en partie les nageoires ventrales, qui sont très-petites à proportion du volume de la raie.

Malgré la grande étendue du corps, la queue est deux fois plus longue que le corps proprement dit, comme celle de la raie aigle, et est armée de même d'un ou deux aiguillons assez longs, forts, dentelés des deux côtés, et revêtus en partie d'une peau épaisse : mais, au lieu d'être entièrement dénuée de nageoires et de petits piquans, comme la queue de la pastenaque; au lieu de présenter une nageoire dorsale, comme celle de l'aigle, ou de montrer, sans aucune petite pointe, une sorte de nageoire particulière composée d'une membrane longue et étroite, comme la queue de la lymme; elle est garnie, depuis la place

des deux grands dards jusqu'à son bout le plus délié , d'une rangée longitudinale de très-petits aiguillons qui règne sur sa partie supérieure , et d'une membrane longue, étroite et noire , qui s'étend uniquement le long de sa partie inférieure.

L'un de ses caractères véritablement distinctifs est d'avoir le dessus du corps et la partie supérieure de la queue jusqu'à la base des deux pointes dentelées , couverts de tubercules plats , au milieu desquels on en distingue trois plus grands que les autres , d'une forme hémisphérique , d'une couleur blanchâtre , et formant au milieu du dos un rang longitudinal.

Presque tout le monde connoît cette peau dure, forte et tuberculée , employée dans le commerce sous le nom de *galuchat* , que l'on peint communément en vert , et dont on garnit l'extérieur des boîtes et des étuis les plus recherchés. Cette peau a aussi reçu le nom de *peau de requin* ; et c'est par cette dénomination qu'on a voulu la distinguer d'une peau couverte de tubercules beaucoup plus

8 HISTOIRE NATURELLE

petits, beaucoup moins estimée, destinée à revêtir des étuis ou des boîtes moins précieuses, appelée *peau de chien de mer*, et qui appartient en effet au squalé ou chien de mer désigné par le nom de *roussette**. Ceux qui ont observé une dépouille de requin, savent que le galuchat présente des tubercules plus gros et plus ronds que la peau de ce squalé, et ne peut pas être cette dernière peau plus ou moins préparée. C'est donc une fausse dénomination que celle de *peau de requin* donnée au galuchat. Mais j'ai désiré de savoir à quel animal il falloit rapporter cette production, qui forme une branche de commerce plus étendue qu'on ne le pense, et qui nous parvient le plus souvent par la voie de l'Angleterre. J'ai examiné les prétendues peaux de requin déposées dans les magasins où vont se pourvoir les faiseurs d'étuis et de boîtes; et quoiqu'aucune de ces peaux ne montrât en entier le dessus du corps et des nageoires pectorales, et ne présentât qu'une portion de

* Voyez l'article du *squalé roussette*.

la partie supérieure de la queue , je me suis assuré sans peine qu'elles étoient les dépouilles de raies sephens. Elles ne consistent que dans la partie supérieure de la tête , du corps , et du commencement de la queue ; mais autour de ces portions tuberculées , et les seules employées par les faiseurs d'étuis , il y a assez de peau molle pour qu'on puisse être convaincu qu'elles ne peuvent provenir que d'un poisson cartilagineux , et même d'une raie : et d'ailleurs elles offrent la même forme , la même grosseur , la même disposition de tubercules , que la sephen ; elles présentent également les trois tubercules hémisphériques et blanchâtres du dos. A la vérité , toutes les prétendues *peaux de requin* que j'ai vues , au lieu de montrer une couleur uniforme , comme les sephens observées par Forskael , étoient parsemées d'un grand nombre de taches inégales , blanches , et presque rondes ; mais l'on doit savoir déjà que , dans presque toutes les espèces de raies , la présence d'un nombre plus ou moins grand de taches ne peut constituer tout

au plus qu'une variété plus ou moins constante.

Ces tubercules s'étendent non seulement au-dessus du corps , mais encore au-dessus d'une grande partie de la tête. Ils s'avancent presque jusqu'à l'extrémité du museau , et entourent l'endroit des évents et des yeux , dont ils sont cependant séparés par un intervalle.

On reçoit d'Angleterre de ces dépouilles de sephens , de presque toutes les grandeurs , jusqu'à la longueur de soixante-cinq centimètres (deux pieds) ou environ. La peau des sephens parvenues à un développement plus étendu ne pourroit pas être employée comme celle des petites , à cause de la grosseur trop considérable de ses tubercules. Sur une de ces dépouilles , la partie tuberculée qui couvre la tête et le corps , avoit cinquante-quatre centimètres (un pied sept pouces) de long , et deux décimètres (sept pouces) dans sa plus grande largeur ; et celle qui revêtoit la portion du dessus de la queue , la plus voisine du dos , étoit longue de

deux décimètres (sept pouces , ou à peu près) *.

J'ai pensé que l'on apprendroit avec plaisir dans quelle mer se trouve le poisson dont la peau , recherchée depuis long-temps par plusieurs artistes , nous a été jusqu'à présent apportée par des étrangers qui nous ont laissé ignorer la patrie de l'animal qui la fournit. Il est à présumer que l'on rencontrera la sephen dans presque toutes les mers placées sous le même climat que la mer Rouge ; et nous devons espérer que nos navigateurs, en nous procurant directement sa peau tuberculée, nous délivreront bientôt d'un des tributs que nous payons à l'industrie étrangère.

Voilà donc quatre raies , l'aigle , la pastenaque , la lymme et la sephen , dont la queue est armée de piquans dentelés. Ces dards , également redoutables dans ces différentes espèces de poissons carti-

* On peut voir, dans les galeries du Muséum national d'histoire naturelle, une de ces dépouilles de sephen.

lagineux , les ont fait regarder toutes les quatre comme venimeuses : mais les mêmes raisons qui nous ont montré que l'aigle et la pastenaque ne contenoient aucun poison , doivent nous faire penser que l'arme de la sephen et de la lymme ne distille aucun venin , et n'est à craindre que par ses effets mécaniques.

LA RAIE BOUCLÉE*.

CETTE raie , à laquelle on a donné le nom de *bouclée* , ou de *clouée* , à cause des gros aiguillons dont elle est armée , et qu'on a comparés à des clous ou à des crochets , habite dans toutes les mers de l'Europe. Elle y parvient jusqu'à la longueur de quatre mètres (plus de douze pieds). Elle est donc une des plus grandes ; et comme elle est en même temps une des meilleures à manger , elle est , ainsi que la batis , très-recherchée par les pêcheurs : l'on ne voit même le plus souvent dans les marchés d'Europe que la bouclée et la batis. Elle ressemble à la batis par ses habitudes , excepté le temps de sa ponte , qui paroît plus retardé et

* *Raie clouée*; *clavelade*, dans plusieurs départemens méridionaux ; *thornback* et *maids*, en Angleterre.

exiger une saison plus chaude ; elle est aussi à beaucoup d'égards conformée de même.

La couleur de la partie supérieure de son corps est ordinairement d'un brunâtre semé de taches blanches , mais quelquefois blanche avec des taches noires.

La tête est un peu alongée , et le museau pointu ; les dents sont petites, plates , en losange , disposées sur plusieurs rangs , et très-serrées les unes contre les autres.

La queue , plus longue que le corps , et un peu aplatie par-dessous , présente , auprès de son extrémité la plus menue , deux petites nageoires dorsales , et une véritable nageoire caudale qui la termine.

Chaque nageoire ventrale , organisée comme celles de la batis , offre également deux portions plus larges l'une que l'autre , et qui paroissent représenter , l'une une nageoire ventrale proprement dite , et l'autre une nageoire de l'anüs. Mais ce n'est qu'une fausse apparence ; et

DES RAIES.

ces deux portions , dont la plus large a communément trois rayons cartilagineux , et l'autre six , ne forment qu'une seule nageoire.

Presque toute la surface de la raie bouclée est hérissée d'aiguillons. Le nombre de ces piquans varie cependant suivant le sexe et les parages fréquentés par l'animal ; il paroît aussi augmenter avec l'âge. Mais voici quelle est en général la disposition de ces pointes sur une raie bouclée qui a atteint un degré assez avancé de développement.

Un rang d'aiguillons grands , forts et recourbés , attachés à des cartilages un peu lenticulaires , durs , et cachés en grande partie sous la peau qui les retient et affermit les piquans , règne sur le dos , et s'étend jusqu'au bout de la queue. L'on voit deux piquans semblables au-dessus et au-dessous du bout du museau. Deux autres sont placés au-devant des yeux , et trois derrière ces organes ; quatre autres très-grands sont situés sur le dos , de manière à y représenter les quatre coins d'un quarré ; et une rangée d'aiguillons

moins forts garnit longitudinalement chaque côté de la queue. Ce sont toutes ces pointes plus ou moins longues, dures et recourbées, que l'on a comparées à des clous, à des crochets. Mais, indépendamment de ces grands piquans, le dessus du corps, de la tête et des nageoires pectorales, présente des aiguillons plus petits, de longueurs inégales, et qui, lorsqu'ils tombent, laissent à leur place une tache blanche comme les piquans grands et crochus; et enfin on voit, sur la partie inférieure de la raie bouclée, quelques autres pointes encore plus petites et plus clair-semées.

Cette tache blanche qui marque l'endroit que les aiguillons séparés du corps avoient ombragé, recouvert, et privé de l'influence de la lumière, cette place décolorée, n'est-elle pas une preuve de ce que nous avons exposé sur les causes des différentes couleurs que les poissons présentent, et des dispositions que ces nuances affectent * ?

* *Discours sur la nature des poissons*, et plusieurs autres articles de cette histoire.

Le foie de la raie bouclée est divisé en trois lobes , dont celui du milieu est le moins grand , et les deux latéraux sont très-longs : il est très - volumineux ; il fournit une grande quantité d'huile , que les pêcheurs de Norvège recueillent particulièrement avec beaucoup de soin.

La vésicule du fiel , rougeâtre , alongée et triangulaire, est entre le lobe du milieu du foie et l'estomac.

Ce dernier viscère est assez grand , alongé , et situé un peu du côté gauche de l'abdomen. Il se rétrécit et se recourbe un peu vers le pylore , qui est très-étroit , et n'est garni d'aucun appendice.

Au-delà du pylore le canal intestinal s'élargit ; et parvient à l'anus sans beaucoup de sinuosités.

Mais pourquoi nous étendre davantage sur un poisson que l'on a si souvent entre les mains , que l'on peut si aisément cunnoître , et qui a tant de rapports avec la batis , dont nous avons examiné très en détail et la forme et la manière de vivre ?

Qu'il nous suffise donc d'ajouter que